

AVANT-PROJET DE LANCEMENT D'UNE COLLECTION SCIENTIFIQUE
CONSACREE A L'ANALYSE PHOTOGRAPHIQUE DES MILIEUX TROPICAUX

(Philippe Haeringer)

JUSTIFICATION SCIENTIFIQUE

Trois ordres de considérations font regretter qu'il ne soit réservé qu'un rôle tout-à-fait accessoire à l'expression photographique dans nos publications scientifiques régulières, ces raisons nous semblant particulièrement pertinentes dans le domaine des sciences humaines et des sciences de la terre ou de la vie qui lui sont proches.

. Les exigences du témoignage

La finalité de la recherche sur les sociétés humaines se ramène pour une bonne part à un témoignage sur des réalités fugitives. Or, même si ce témoignage porte sur des phénomènes qui ne sont pas tous de l'ordre du visible, on est fondé à penser que le message n'est pleinement reçu que s'il est offert au lecteur le moyen d'avoir une représentation physique des sociétés concernées. De plus, indépendamment de cette considération, la représentation-même de l'existence physique des sociétés est un objectif qui se justifie tout seul, qui répond à une attente, et que les "hommes de science" auraient tort d'abandonner complètement aux autres corps de métier intéressés (du grand-reporter-cinéaste au marchand de carte postale).

. Un procédé de recherche

L'analyse photographique peut aussi être une méthode, ce qui n'est plus à démontrer pour la photographie aérienne dans des secteurs de recherche bien connus, mais cela est moins couramment admis pour la photo au sol. Pourtant les services qu'elle peut rendre sont évidents lorsque l'on aborde des problématique d'ordre écologique, et qu'on les envisage à hauteur d'yeux de l'homme-habitant.

Comme la photographie aérienne, elle permet, en quelque sorte, un examen en laboratoire d'échantillons prélevés sur le terrain par l'intermédiaire de l'objectif, échantillons autrement intransportables : paysages naturels, ruraux, urbains, éléments constitutifs du cadre de vie (habitations, aménagements de l'espace public urbain, aménagements de l'espace agricole), scènes de la vie quotidienne, physiologie des foules, etc.

Ces facettes visibles de la vie des sociétés peuvent être objet d'étude en soi (par exemple l'architecture populaire) comme elles peuvent être aussi les symptômes, les révélateurs de phénomènes qui les transcendent (différences sociales, systèmes économiques) ou les sous-tendent (niveaux de vie, structures foncières), ou qu'elles impliquent (politiques d'aménagement, comportements sociaux) ou expliquent (idem). En ce cas, l'analyse photographique est une méthode prospective : les manifestations physiques de la vie fournissant une bonne introduction à l'étude de la vie elle-même.

. Un moyen de sensibiliser davantage

L'expression photographique, plus pratique que l'expression cinématographique et aussi plus rigoureuse, plus apte à l'étude, permettant de réaliser un compromis entre l'image et le texte, apporte au chercheur la

possibilité d'intéresser à sa quête des lecteurs pressés ou médiocrement motivés. Un recueil de photos attire irrésistiblement et passe de mains en mains.

Cet atout est particulièrement appréciable lorsque le sujet traité appelle une action et que cette action est du ressort de responsables encombrés de rapports d'étude et de moins en moins enclins à les lire.

OBJECTIF

L'objectif est donc le lancement d'une collection non périodique répondant à la fois à l'attente des spécialistes et à la sensibilité d'un public élargi, lui-même composite. Les groupes-cibles devraient en effet être en gros les suivants :

- . les spécialistes de sciences humaines proches des problématiques écologiques
- . les cercles professionnels, notamment administratifs, qui prennent part à la gestion ou à la transformation des milieux étudiés
- . les éducateurs préoccupés de connaissance du milieu
- . les amateurs de documents, les curieux
- . les acheteurs de cadeaux-témoignages, type public des aéroports.

La collection devra donc être tout à la fois :

- . d'une conception sobre et pratique, propre à l'analyse scientifique
- . attrayante, voire attractive
- . d'un prix suffisamment bas pour qu'un acheteur d'occasion puisse se laisser convaincre.

Ces qualités ne sont certainement pas inconciliables. En effet, l'une des facultés majeures de la photo est de se prêter à plusieurs niveaux de lecture. Elle peut transmettre une information ordonnée tout en provoquant l'émotion. Quant à sa cherté, elle devrait, moyennant quelques contraintes techniques, être ramenée à un niveau acceptable du fait même de cette ouverture à un public élargi.

CARACTERISTIQUES TECHNIQUES (propositions)

Nombre de pages et de photographies

Tout d'abord, il semble qu'il faille s'arrêter à des volumes de faible épaisseur 1° pour une question de prix unitaire, 2° pour un bon rythme de production, 3° pour répartir le risque commercial, 4° pour une judicieuse répartition des crédits dont on disposera.

Le modèle courant pourrait être un volume de 40 à 60 pages groupant 100 à 150 photographies, sans qu'il faille nécessairement écarter la possibilité de sortir de loin en loin un volume épais consacrant une recherche particulièrement importante.

. Format

Pour un maximum de souplesse dans le montage photographique, et pour qu'un maximum de photos puissent voisiner sur une même page (produisant un effet de démonstration) sans pour autant être réduites trop, il conviendrait sans doute de choisir un format ample, par exemple 22 X 28 ou 22 X 29.

Une brochure à l'italienne (sur le côté le plus étroit) n'est pas souhaitable 1° pour une disposition analytique des photos et une association texte-photo, plus aisée dans le sens vertical, 2° pour un maniement plus aisé et moins fragile, 3° parce qu'un format à l'italienne évoque une publication circonstancielle, temporaire, étant d'ailleurs difficilement classable sur un rayonnage.

. Qualité du papier et de la couverture

Il va de soi que le papier devra être fort 1° en considération du format, s'il est choisi ample, 2° pour valoriser et protéger la photo. De même il paraît indispensable que la couverture soit d'un carton rigide 1° pour les raisons ci-dessus, 2° pour intéresser la clientèle non professionnelle.

En résumé, et pour fixer les idées, le volume type de la collection projetée pourrait avoir une structure physique proche de celle d'un album de bandes dessinées Dargaud (Astérix, etc) : une cinquantaine de pages de format 22/28 dans une couverture rigide mais non luxueuse. Dans un domaine plus scientifique, la série "Découvrir la France" de Larousse, dans ses livraisons régionales (intermédiaires entre ses livraisons périodiques et leur regroupement en épais volumes reliés) se présente sous une forme analogue. Il resterait évidemment à concevoir une maquette de présentation évoquant moins une vulgarisation simple.

CONTENU. LES PRINCIPES DU GENRE (esquisse)

Il est bien entendu que l'unique justification de la publication étant l'expression photographique, les autres modes d'expression (écriture, cartographie et autres graphismes) doivent lui être subordonnés ou au moins lui céder le pas.

Il n'y a certes pas lieu de vouloir opposer à tout prix l'analyse photographique étayée par le texte et le texte étayé par l'image - et de rejeter sans appel la deuxième formule. Ce serait entrer dans de trop grandes subtilités. Ce qui compte, c'est que la collection projetée soit conçue pour que la photo occupe physiquement la première place, et que le chercheur ait ainsi l'occasion de faire appel à elle sans restriction.

Toutefois, au-delà de sa prééminence physique, il va de soit que l'image devra être pleinement intégrée à l'analyse proposée et en être

l'argument essentiel (ce qui écarte la photo purement illustrative, voire décorative), ou même en être le prétexte, la source, le montage photographique précédant en ce cas chronologiquement la confection du texte.

Peut-on imaginer un montage qui se passerait de texte ? Oui sans doute si le propos était d'ordre esthétique ou émotionnel exclusivement. Dans le cadre d'un propos d'ordre scientifique, et quel que soit le rôle moteur accordé à la photo, le recours au texte paraît inévitable. Mieux : le texte doit être considéré comme autre chose qu'un simple appoint d'information ou un faire-valoir. Il est le support obligé de la réflexion de l'auteur sur ce qu'il voit et montre. Même dans un cas où le montage photographique parviendrait à inclure tous les éléments nécessaires à la démonstration, seul le texte serait à même de les conceptualiser et donc, en fin de compte, de conduire l'analyse à son terme.

En conséquence, le texte reste un élément essentiel du genre et devra faire l'objet d'un soin d'autant plus grand qu'il devra occuper une place nécessairement réduite.

De son côté la photo, fondement de la publication et principal argument de vente, devra nécessairement être très bonne ou bonne. Il y aura même lieu de concilier au maximum l'objectivité de son contenu (éventuellement très prosaïque) et une recherche esthétique qui ne devrait pas dénaturer la réalité montrée.

LE MONTAGE

On ne peut définir et imposer un montage type. Le montage est intimement lié à la démonstration. Donc, à chaque démonstration son montage. On peut toutefois énoncer quelques principes.

- Sont à proscrire les montages à gros effets. L'aspect suggestif ne doit pas prendre le pas sur l'aspect analytique.
- Une certaine élégance de présentation est toutefois indispensable. Mais ce sera une élégance volontairement austère, invitant à l'étude.
- Ainsi les photos de grand format, en pleine page, devraient être l'exception. Dans la plupart des cas, il sera souhaitable d'avoir sous un même regard plusieurs formes, plusieurs aspects d'un même phénomène. Et l'on devra ainsi se satisfaire de formats relativement modestes (clichés de 8 X 12 par exemple, à raison de 3 ou 4 par page), au détriment d'un certain rendu artistique.
- Il est nécessaire que le texte soit proche de la photo et non pas reporté en bloc en tête ou en queue d'ouvrage. Mais la pulvérisation du texte en légendes sous-photo est également à rejeter.
- Les légendes affaiblissent l'attrait pour le texte. On devrait pouvoir les éviter. Les photos étant alors seulement numérotées ou à la rigueur identifiées. Une carte de repérage peut les localiser dans l'espace.

- Pour donner une idée de l'emprise respective du texte et de la photo, disons qu'une double page pourrait rassembler de 6 à 8 photos (8 X 12 cm) et inclure un texte de 300 à 400 mots.

L'EDITION

Le principal élément du problème de l'édition est la cherté de la photo.

Une première réponse possible à cet obstacle est d'opter pour le noir et le blanc (offset deux tons ou héliogravure). Avantage supplémentaire : cette option s'accorderait particulièrement bien à la nécessaire sobriété de la publication. C'est aussi la plus exigeante pour le photographe, ce qui n'est peut-être pas un désavantage.

L'utilisation de la couleur pourrait n'être qu'exceptionnelle, non pas pour agrémenter un montage noir et blanc par quelques photos en couleur (ce qui dévaloriserait le noir et blanc), mais pour certaines analyses qui ne pourraient être traitées autrement ou qui bénéficieraient d'un financement spécial.

Cela dit, il faut compter que la sortie d'un volume en noir et blanc répondant aux normes énoncées plus haut (100 à 150 photos sur 40 à 60 pages de format 22 X 28 cartonné) coûtera entre 30 et 60.000 francs français 1976, compte-tenu des options qui restent à prendre (qualité du papier, etc.), pour un tirage de 3 à 5.000 exemplaires. C'est à peu près ce qui convient pour que le prix de vente en librairie ne dépasse pas 25 à 30 francs français et 1.500 francs CFA, niveau qui paraît acceptable.

3 à 5.000 exemplaires, c'est évidemment très sensiblement plus que le tirage habituel des publications scientifiques subventionnés. Mais c'est apparemment l'ordre de grandeur nécessaire pour 1° aboutir au prix de vente ci-dessus, 2° pour, grâce à ces prix, espérer équilibrer financièrement l'opération.

Ainsi est-il nécessaire

- de réaliser une mise de fonds relativement importante
- de toucher une clientèle relativement nombreuse, ce qui rejoint d'ailleurs l'objectif énoncé plus haut, qui est à la base-même du projet.

Tout cela conduit à envisager un contrat de co-édition associant l'ORSTOM (initiateur et, dans un premier temps au moins, principal producteur scientifique) et une maison d'édition rompue aux techniques de promotion et de diffusion. A cette association pourrait éventuellement concourir des organismes internationaux concernés par le développement culturel des pays tropicaux, tels que l'UNESCO, l'UNEP (Programme des Nations Unies pour l'Environnement) ou l'Agence de Coopération Culturelle francophone.

Il ne serait pas mal venu de placer cette publication sous le signe de la concertation internationale qui s'instaure aujourd'hui sous l'égide des Nations Unies sur le thème des "human settlements" (mal traduit par

"établissements humains"), où l'accent est particulièrement mis sur l'habitat pauvre des pays tropicaux. La conférence-exposition mondiale de Vancouver (mai-juin 1976), fondée sur l'expression audio-visuelle (la plupart des pays du monde y présenteront des courts montages sur leurs expériences en matière d'habitat populaire) aura lancé un courant dont la collection ici envisagée pourrait tirer profit. La liste des participants à cette conférence (plus de 3.000 délégués sont attendus) pourrait utilement être reprise pour fonder un plan de souscription.

MONTAGES DISPONIBLES DANS LE COURT TERME

Le présent projet devant servir d'appel d'offre aussi bien auprès des auteurs potentiels qu'auprès des éditeurs, il est trop tôt pour faire un bilan même provisoire des possibilités de production. Toutefois, au moment où ce projet est écrit, plusieurs maquettes sont déjà réalisées ou en cours de réalisation.

Il s'agit d'abord d'une série d'études d'écologie urbaine dont les titres pourraient être les suivants :

• La ville immédiate

Un milieu urbain spontané dans la ville nouvelle de San-Pedro

• La ville-vague

Un milieu urbain marginal au coeur d'une ville dense : Pélieuville dans Abidjan

• La frange-ville

Le front pionnier indésiré d'une agglomération millionnaire programmée : Abobo hors Abidjan

• Une ville dans la savane sèche : Ouagadougou

• Une métropole sur la côte de l'or : Accra et Tema

Les trois premiers montages examinent trois expressions d'urbanisation spontanée ou semi-spontanée dans trois contextes très différents quoique situés dans un même pays : la Côte-d'Ivoire. Dans les trois cas, une opération de rénovation est prévue et ces analyses ont pour but à la fois de témoigner des équilibres ou déséquilibres pré-existants et d'en tirer les enseignements susceptibles d'inspirer les rénovations à venir, peut-être même, au-delà de ces cas précis, d'enrichir ou de nuancer une praxis urbanistique passablement formaliste.

Les deux études suivantes sont consacrées à des villes entières. Non liées à des opérations précises, elles s'attachent à mettre à jour des "situations" urbaines relativement au problème de l'habitat populaire dans un contexte d'urbanisation massive.

Par la nature-même de son propos, la série qui serait ainsi engagée serait évidemment susceptible d'assez larges développements

• Un montage sur le milieu naturel malgache pourrait également être disponible rapidement, ouvrant la collection sur un ordre de préoccupation très différent. Le champ couvert serait l'ensemble de Madagascar, le montage associant systématiquement vues aériennes obliques et photos au sol. Il pourrait être décidé que les photographies aériennes soient reproduites en couleur.

• Plusieurs autres propositions moins avancées ont été reçues concernant aussi bien le milieu rural que le milieu urbain. La diversité et le nombre des recherches de terrain menées dans le cadre de l'Office offrent des possibilités infinies, indépendamment d'éventuels et probables concours extérieurs.